



Juin. 191

Chronique du Sanctuaire

AVRIL 1913.—Le mois d'Avril est notre dernier mois de solitude et de silence.

Quelques pèlerinages sont annoncés pour le mois de Mai, et de bien gros doivent nous venir pendant le mois de Juin.

Nous n'avons donc que fort peu de choses à écrire comme "Chronique".

Il nous fait cependant plaisir d'annoncer à nos bienfaiteurs et visiteurs que 1913 ne s'achèvera pas sans voir terminer l'ensemble des travaux, entrepris depuis si longtemps autour du sanctuaire.

Ce qui, l'an dernier, était encore un ravin de sable, sera bientôt couvert d'une verte pelouse et les arbres se hâteront de

pousser pour atteindre à la taille de leurs frères de l'autre moitié du parterre.

* * *

Le mois d'Avril s'achevait quand nous apprimes au Cap la fin prématurée et soudaine de Sa Grandeur *MONSEIGNEUR ARCHAMBEAULT*, évêque de Joliette.

Nous recommandons donc, aux prières de nos lecteurs, l'âme de l'éminent évêque, décédé le 25 Avril, à l'âge de 54 ans.

Parmi ceux, dont les prières n'oublieront pas Mgr Archambeault, se trouveront certainement les Hommes et Jeunes Gens de *St Sauveur* de Québec et tous les amis du pèlerinage du Cap.

En effet, le 2 Juin 1912, l'évêque de Joliette présidait ici un des plus imposants pèlerinages de l'année et exposait savamment les raisons des pèlerinages chrétiens.

On nous permettra de reproduire aujourd'hui cette page de nos Annales racontant le passage de Monseigneur, au Cap de la Madeleine.

"La présence de Sa Grandeur a donné un éclat tout particulier à cette fête. Arrivé au monastère, dès le samedi soir, Monseigneur, a célébré la messe le lendemain pour les pèlerins de sa ville épiscopale. Dans l'après-midi il s'est imposé la fatigue de prêcher longuement aux pèlerins Québécois et de porter le Saint-Sacrement à la procession finale.

Le sermon de Monseigneur était attendu comme le meilleur bienfait de la journée.

Une double pensée a surtout frappé les pèlerins : les *félicitations* que Sa Grandeur leur a adressées, et la savante *exposition* des raisons de leur pèlerinage.

Les pèlerins de *St Sauveur* méritent des félicitations pour leur foi ferme, inébranlable, intègre : cette foi qu'ils se plaisent à confesser non seulement dans leur vie privée, mais surtout dans leur vie publique et sociale.

Pour sa part, Monseigneur se rappellera toujours avec émotion la manifestation de foi des ouvriers de *St Sauveur*,

lors du premier Concile Plénier de Québec. Il se disait alors, en traversant leurs rangs serrés ; "ah ! si toutes nos populations ressemblaient à celle de St Sauveur."

A la foi, s'ajoute en cette paroisse une piété profonde, éclairée, solide, dont le centre et l'âme c'est le culte à la divine Eucharistie. C'est elle qui donne, à toute la ville de Québec et à toute ville du pays, ce beau spectacle du 1er Vendredi du mois, d'ouvriers revêtus de leurs habits de travail, avec les instruments de leur gagne-pain, agenouillés devant celui dont l'Écriture a dit qu'il était *fihs d'ouvrier* ; "*erat filius fabri.*"

A cette foi ardente à cette piété solide s'ajoute pour les ouvriers de St Sauveur un autre caractère, celui d'être inviolablement unis à leurs chefs spirituels. Ils obéissent non seulement aux ordres mais encore aux conseils qui nous viennent du Vatican. Sachant ce que l'Église a fait pour la classe pauvre ils lui sont reconnaissants, comme des enfants aimants et soumis, d'une manière pratique en obéissant au Pape, aux évêques et à leurs pasteurs immédiats, écoutant en cela la voix du Christ qui confondait ses vicaires avec lui-même, lorsqu'il disait : "*qui vous écoute, m'écoute.*"

Cet esprit de foi, les pèlerins d'aujourd'hui aiment à le retremper à date fixe, par de pieux pèlerinages aux principaux sanctuaires de notre province. Cette confiance est légitime car les pèlerinages sont choses agréables à Dieu, car si Jésus a dit : "*quand vous serez deux ou trois assemblés à mon nom, je serai au milieu de vous*" à plus forte raison doit-il se trouver au milieu des milliers de pèlerins.

N'a-t-il pas d'ailleurs présidé le premier pèlerinage lorsque, après un dernier repas pris avec ses disciples, il se lève et les conduit à la montagne des Oliviers d'où il s'élève vers le ciel. C'est le premier pèlerinage, présidé par Jésus : image de tout pèlerinage où le Christ se trouve, invisible il est vrai, mais il y est, étendant ses mains pour nous bénir.

Le pèlerinage est encore agréable à Dieu, car c'est une manifestation courageuse de la foi. Car il faut manifester sa foi puisqu'il en est qui croient et qui semblent en rougir. Cette manifestation courageuse de foi, Monseigneur en a été témoin en France, lors d'un de ces pèlerinages nationaux vers les

grottes de Lourdes, à travers les insultes et les blasphèmes.

Cette manifestation courageuse par les pèlerinages est comme la manifestation de la catholicité de l'église : note qui brille et la fait connaître à ceux qui voudraient l'ignorer.

Enfin Dieu aime et bénit les pèlerinages pour une dernière raison plus importante, car ils sont une manifestation de sa puissance contre la science qui nie le miracle. Le miracle démontré, c'est la démonstration de la puissance de Dieu, maître de la nature, de la vie, de la mort. Et Dieu profite souvent des pèlerinages pour faire des miracles. Contre la science qui le fuit, le pèlerinage sert d'occasion à Dieu pour affirmer son droit sur la nature.

Agréables à Dieu les pèlerinages sont encore *utiles* à ceux qui les font. Ils y vont pour demander à Dieu des grâces d'ordre temporel et des biens plus élevés, des biens de l'âme. Dieu n'exauce pas toujours les premières demandes, selon sa dure réponse à la Cananéenne, mais il accorde toujours ces biens supérieurs de l'âme, la force de supporter les croix et les souffrances. Alors lorsque viendra le dernier jour du pèlerinage, nous comprendrons pourquoi Dieu a remplacé les biens caduques par les biens éternels.

Monseigneur ajoute encore quelques mots à cette magistrale exposition, en énumérant les principaux lieux de pèlerinage de cette province, St Anne de Beaupré, l'Oratoire de St Joseph, Le Sacré-Coeur de Joliette... et il en vient à parler du Cap de la Madeleine, de ce sanctuaire, vieux tantôt de 200 ans, lieu consacré à la dévotion du Très Saint-Rosaire.

Cette dévotion chère à la Sainte Trinité, à la Ste Vierge, a été au XIIIème siècle, le grand moyen de victoire sur les Albigeois. Au XIX siècle, en face du débordement des moeurs, de la déchristianisation des peuples, de l'apostasie des gouvernements d'Europe, Léon XIII a écrit jusqu'à sept encycliques pour encourager cette dévotion. D'où nous avons confiance que Notre-Dame du Très Saint-Rosaire obtiendra le triomphe de l'église. Pendant la Procession nous la prions d'avoir pitié de la France, de l'Espagne, du Portugal, de l'Allemagne, de l'Angleterre, de l'Écosse et de bénir et de préserver notre pays.

Telles sont les fortes pensées exprimées par Monseigneur et que nous avons trop infidèlement résumées. Elles donnaient plus de foi à notre procession grandiose, suivie des acclamations à Jésus-Hostie et de l'imposition du St Sacrement aux malades."

C'est la seule fois que nous avons eu le bonheur de voir, au Cap, Mgr Archambault.

Et maintenant Dieu l'a rappelé à lui. Que, par les suffrages de Notre Dame du Saint Rosaire, Dieu accorde à son âme les splendides visions de l'éternité.

R. I. P.

BONS MOTS

EXPEDITIF.—Guy (trois ans) aime à la folie sa bonne-maman. Or celle-ci tombe malade.

Désolation de Guy, qui s'écrie :—Je ne sais pas encore écrire, mais je vais *téléphoner* au petit Jésus pour qu'il guérisse bien vite bonne-maman.

LES ESCALIERS DU CIEL.—Bébé regardait attentivement le clocher de Notre-Dame, puis se tournant tout à coup vers sa grande soeur :

—Dis, soeur, si on montait jusqu'au haut du clocher, est-ce qu'on pourrait entrer dans le Ciel ?

LES MOTS DE JEANNE.—" Vous prétendez, lui dit-elle, que c'est le bon plaisir de Dieu que les Anglais soient chassés de France ; si c'est vrai, les gens d'armes sont inutiles : le bon plaisir de Dieu suffit.—" En nom Dieu, répondit Jeanne, les hommes d'armes combattent, et Dieu donnera la victoire."



La Vierge Marie

Mère de Dieu et Mère des Hommes

B

LA MERE DES HOMMES

5.—*Les convenances de la maternité spirituelle*

Nos pères dans la foi ont donné à Marie le titre de "*Mère des Hommes.*"

Tous les chrétiens, aujourd'hui, se plaisent à l'invoquer comme "*notre mère*". Dieu par une divine émulation, a choisi Marie, comme une nouvelle Eve, afin qu'elle devienne la Mère des Vivants.

Sa volonté est la cause première de cette vocation.

Nous allons rappeler cependant quelles en sont les convenances.

* * *

Aux premières pages de la Genèse est écrite cette sentence si glorieuse pour Marie :

"Et Dieu dit au serpent : Parce que tu as fait cela, maudit sois-tu audessus de tous les animaux et de toutes les bêtes des champs. Tu ramperas sur le ventre et tu mangeras de la poussière, tous les jours de ta vie. Et je mettrai des inimi-

tiés entre toi et la femme, entre ta race et sa race. Elle te brisera la tête, et tu tâcheras de la mordre au talon."

Ce texte nous montre une de ces premières *convenances* qu'a trouvées la miséricordieuse sagesse de Dieu : une libératrice à côté du Libérateur, semence et fruit de la femme ; c'est-à-dire une mère du Rédempteur qui doit être tout à la fois mère des rachetés : une nouvelle Ève auprès du nouvel Adam.

C'est en effet, la conclusion unanime des commentateurs de ce passage que l'arrêt divin accorde à la *femme* dans l'ordre du relèvement la même part qu'elle avait eue dans celui de la chute.

"D'un côté, la femme séduite par le serpent fait de l'homme un révolté, et l'homme et la femme avec leur race deviennent la proie du monstre infernal.

D'un autre côté, la *femme*, mais la femme ennemie du serpent, donne au monde le vainqueur du diable, en qui doit être affranchi le genre humain tout entier." (Therrien).

La mère du vainqueur du démon, nous communique la vie de la grâce en devenant sa mère.

Mais, ce qu'il faut surtout remarquer c'est que la *race de la femme* ce n'est pas uniquement la personne physique du Sauveur. Ce mot désigne quelque chose de *collectif*.

Jésus-Christ, c'est lui qui est désigné comme la *descendance* de la femme ; mais, ceux qui, avec Lui, participent à sa victoire sur Satan, participent à cette victoire parce qu'ils sont devenus ses membres, parce qu'ils appartiennent à sa personne mystique, et que, en un sens, ils sont, eux aussi, le *Christ*.

* * *

Il est d'autres *convenances* encore que nous rappelons tour à tour.

Convenance du côté du Père Éternel. Jésus-Christ est fils du Père, par nature : et Marie est vraiment *mère* de Dieu pour avoir conçu sans péché dans la chair le même Verbe que le Père engendre éternellement au sein de la divinité.

Mais, nous aussi, nous sommes les *enfants* de Dieu, engendrés selon la grâce et adoptés par la charité.

N'est-ce pas une heureuse *convenance* que Dieu rende Marie *notre mère* ? Puisqu'il l'a fait participer à sa fécondité naturelle, pour qu'elle soit avec lui mère de son Fils unique, il est certes *convenable* qu'il la fasse participer à la fécondité de son amour, en la rendant mère des enfants adoptifs.

D'ailleurs cette *adoption* d'où nous vient-elle ? Ne sommes-nous pas devenus les adoptifs de Dieu par l'Incarnation du Verbe ? Ce qui revient à dire que si nous devenons les enfants de Dieu, c'est par Marie.

Aussi St Paul dit-il à ses Galates : "Dieu a envoyé son Fils, *né de la femme*, pour que nous reçussions l'adoption des enfants."

Il y a donc, du côté du Père, cette éminente *convenance* que Marie soit vraiment *notre mère* parce qu'elle a été élevée à la dignité de Mère du Christ.

Nous sommes donc vraiment *frères* de Jésus-Christ comme Lui nous avons même père, et, comme pour Lui, Marie est vraiment *notre mère*.

Que conclure ? Sinon que l'élan de la piété filiale qui nous porte vers Dieu notre Père, doit aussi nous faire vénérer Marie, avec ce je ne sais quoi qui est l'instinct si profond et si doux de l'enfant pour sa mère....





Le Précurseur.



Le Dialogue de Taulère et du Mendiant.

On lit dans les oeuvres du dominicain Jean Taulère un dialogue étonnant et superbe, où l'on retrouve cette hardiesse, cette folie d'amour, cette confiance familière en Dieu, cette fierté qui caractérisent les grands mystiques comme François d'Assise et Thérèse de Jésus. Quelle audace que celle de ce pauvre qui se croit capable, si Dieu le condamnait à l'enfer, d'entraîner son juge dans l'abîme en l'enserrant dans les bras de son humilité et de son amour et de transformer ainsi l'enfer en paradis : réponse sublime à une impossible hypothèse.

Nous sommes en plein XIII^e siècle. Jean Taulère, depuis huit ans, demande à Dieu de lui faire trouver le sage, le vrai philosophe qui lui enseignera la sagesse sereine et le repos de l'âme. Il rencontre un mendiant à la porte de l'église de son couvent, à Strasbourg. Il le salue amicalement.

—Bonjour, ami, Dieu te donne une bonne matinée !

—Dieu ne m'en a jamais envoyé de mauvaise.

—Eh bien, qu'il t'accorde bonne chace !

—Mais je n'en eus jamais d'autre.

—Le parfait bonheur, alors !

—Je ne fus jamais malheureux.

—La santé !

—J'ai celle que je veux.

Ce début était singulier. Qu'un misérable de qui les guenilles ne valaient pas trois sous fût et se déclarât l'homme le plus content du monde, le théologien n'en revenait pas.

—Comment cela peut-il se faire ?

—C'est bien simple. Que j'aie faim, que j'aie soif ; qu'il fasse chaud ou froid ; qu'il m'advienne heur ou malheur, je ne

veux que ce Dieu veut ; c'est en lui que je vis, ma volonté est dans la sienne. Ainsi mon âme est-elle en repos et ma vie tout entière se passe en actions de grâces.

—Eh bien, réponds maintenant. Que dirais-tu si la volonté de ce Dieu de majesté trouverait bon de te jeter en enfer ?

—En enfer ? Eh bien, s'il agissait ainsi ce Dieu, j'ai deux bras, vois-tu, entre lesquels je l'éteindrais : l'un est mon humilité par laquelle je touche à sa sainte humanité ; l'autre est mon amour—c'est le bras droit—par lequel j'atteins jusqu'à sa divinité. Je l'en embrasserais si fort, qu'il serait forcé de descendre avec moi là où je serais ! Et là serait le bonheur, car mieux vaut être en enfer avec Dieu—ce ne serait plus l'enfer—que d'être sans lui dans le ciel—ce ne serait plus le ciel !

L'entendant parler ainsi, Taulère stupéfait lui dit :

—Qui donc es-tu ?

—Je suis roi !

—Où est ton royaume ?

—Dans mon âme.

Connaissez-vous un Dialogue de Platon qui vaille celui-là ? Taulère avait trouvé le sage, le vrai sage.

BONS MOTS

3.—La mer n'a de brillantes couleurs que lorsqu'elle reflète le ciel : ainsi de notre âme.

Abbé Perreye.

4.—Le bonheur, c'est une chose environnée d'épines de quelcôté qu'on le touche.

Eugénie de Guérin.

5.—Demandons à Dieu la force pour résister, la patience pour souffrir, la confiance pour persévérer.

(Imitation.)



La Rose-Thé.

(Traduit de l'anglais.)

Magnifique était le rosier contenu dans un cache-pot de Chine et posé sur un guéridon incrusté de nacre et d'ivoire. A côté s'étaient, dans un désordre plein d'art, bon nombre de ces bagatelles de prix, de ces bibelots précieux que les riches de ce monde peuvent se procurer, et cependant la fleur du rosier les surpassait tous en beauté, avec ses feuilles à peine teintées de cette délicate nuance crème qui lui est particulière, avec son calice d'une forme si parfaite qui penchait, comme accablé sous le poids de sa beauté. Ah ! quand l'homme fit-il jamais objet d'art comparable à la fleur ?

Mais les rayons du soleil, en caressant la rose, s'arrêtaient aussi avec complaisance sur un jeune visage qui semblait être lui-même la vivante incarnation d'une fleur. Pâle, sérieux, avec des yeux pleins de profondes pensées, un front élevé, une bouche fine et mélancolique, il reflétait bien l'âme pure et noble de la jeune fille qui, demi étendue dans une fauteuil, paraissait plongée dans une intéressante lecture.

“ Florence, Florence, dit tout à coup une voix au timbre mélodieux, mais d'un ton légèrement taquin ; mettez donc de côté ce livre, si intéressant qu'il soit, et daignez conserver avec une pauvre mortelle. Allons, ma chère, descendez des nues.”

Celle qui parlait ainsi, était l'opposé de notre lectrice, une vraie petite fée à l'oeil vif, aux cheveux d'un noir de jais, en qui tout riait, et qui semblait avoir réalisé le problème du mouvement perpétuel.

Ainsi interpellée, Florence leva son regard vers la fée et un doux sourire vint encore ajouter au charme de ses traits : “ Je me suis demandé, cousine, dit la jeune femme qui l'avait inter-

rompue, ce que vous feriez de votre rosier, quand vous irez à Scarborough. Vous savez que ce serait grand dommage de le laisser à la garde d'une écervelée comme moi. J'aime les fleurs, c'est vrai, c'est-à-dire une jolie gerbe tout arrangée ; mais, quant à ces soins réguliers et savants qu'il faut leur donner pour les faire pousser et les faire vivre, ah ! pour cela je n'en suis point.

—Ne vous inquiétez pas, Kate, repartit Florence en souriant ; je n'ai pas l'intention de vous imposer cette charge ; j'ai trouvé un asile pour ma plante aimée.

—Mais alors, vous savez déjà ce que j'allais vous dire. Mrs Marshall vous aura sans doute fait pressentir combien elle serait enchantée de posséder votre rosier. Ce sera une gloire de sa serre, maintenant surtout qu'il est si beau et tout couvert de boutons.

—Non, Kate, je regrette pour Mrs Marshall, mais j'ai déjà donné une autre destination au rosier. Vous rappelez-vous, cousine, la petite fille si pâle à laquelle nous avons donné des travaux de couture ?

—Comment, la petite Marie Stephens ! Que c'est absurde ! Voilà bien une de vos originalités. Passe encore d'habiller des poupées pour les enfants, de tricoter des bas, de faire des capelines et mille autres travaux qui font le bonheur de tous les pauvres de la région ; mais faire cadeau, à la fille d'une couturière, d'une plante rare que les collectionneurs vous envient, cela passe permission. Je demande ce que des gens de cette espèce peuvent faire avec des fleurs.

—Rien autre chose que ce que nous en faisons, repartit Florence avec calme. N'avez-vous pas remarqué quels regards de convoitise cette enfant jeta sur le rosier ? Et ne vous rappelez-vous pas non plus avec quelle gentillesse elle me demanda un matin si je permettais à sa mère de venir le contempler.

—Mais enfin, Florence, imaginez-vous cette plante magnifique, faite pour être l'ornement d'une serre, posée sur une table boiteuse, en compagnie d'assiettes, de pain, de fromage, de viande étouffée dans la petite pièce où Mrs Stephens et sa fille trouvent moyen de faire la cuisine, de laver, de repasser, de manger et encore de dormir ? Si vous voulez exercer votre

générosité à l'égard des pauvres, donnez-leur un boisseau de pommes de terre ; ce sera du moins utile.

—Certainement, chère cousine, les pommes de terre sont chose précieuse ; mais le pauvre a des inspirations comme nous ; il a souvent le sens du beau très développé. Si notre Père du Ciel ne nous donnait que le nécessaire, nous ne jouirions ni des beautés de la nature qui nous enchantent, ni de cette variété de fleurs et de fruits qui font nos délices. Il nous appartient, et c'est là un grand privilège, de remplacer la divine Providence auprès des pauvres dans la distribution de ses dons les plus délicats."

* * *

Nous voici dans une très petite chambre éclairée par une seule fenêtre ; dans un coin, un petit guéridon en cerisier évidemment tout neuf. Une femme jeune encore, au teint pâle, travaille avec ardeur à un délicat ouvrage de broderie ; de temps en temps elle s'arrête un instant et pose languissamment sa main sur ses yeux ; puis elle reprend sa besogne, non sans avoir regardé avec complaisance le magnifique rosier qui s'épanouit sur le guéridon. Il est là depuis bien des mois déjà ; mais ni la pauvre veuve, ni la gentille Marie n'ont épuisé la joie que leur a causée le présent de Miss Florence. Il semble que les doigts de Marie soient plus agiles, et que sa mère se sente plus forte pour le travail et pour la souffrance, depuis que la fleur s'épanouit dans la pauvre demeure. Une nouvelle feuille qui se forme, un bouton qui se montre, sont autant de sujets de douces préoccupations, puis dans l'encadrement de l'humble fenêtre, les roses paraissent si belles que souvent les passants s'arrêtent pour les admirer ; et alors, combien Marie se sent fière et heureuse !

Durant un jour de printemps, un étranger qui avait passé quelques jours dans la localité, vint chez la veuve pour lui apporter le prix d'un travail de lingerie dont il l'avait chargée. Lui aussi jeta sur le rosier un regard admirateur, ce que voyant, Marie s'empressa de lui dire : " N'est-ce pas, monsieur, qu'il est beau notre rosier ? Il nous a été donné par une jeune dame aussi bonne que belle.

—Ah ! fit l'étranger, charmé de la simplicité de l'enfant, et à quel propos ?

—Mais uniquement parce que nous sommes pauvres, que maman est malade et que nous aimons tant les fleurs. Autrefois, quand papa vivait, nous avions un jardin. Miss Florence a découvert tout cela, et nous a fait cadeau de son beau rosier.

Florence, dites-vous ? fit l'étranger d'un air songeur.

—Oui, miss Florence l'Estrange ; on dit qu'elle est étrangère, mais elle parle anglais aussi bien que vous, monsieur.

—Demeure-t-elle ici ? demanda l'interlocuteur de la petite Marie, de plus en plus intéressé.

—Non, elle nous a quittés depuis bien des mois, pour aller habiter avec une amie ; mais vous pouvez avoir son adresse chez sa tante," ajouta bien vite l'enfant en voyant le désappointement se peindre sur les traits de l'étranger.

.....

Quelques jours plus tard, Florence reçut des nouvelles faites pour l'étonner. Un ami de son père, redevable à ce dernier d'un de ces bienfaits qui sauvent du déshonneur et qu'on n'oublie pas, la recherchait depuis plusieurs années. Ayant appris la mort prématurée de M. l'Estrange, qui laissait sa fille dans une situation précaire pour le rang qu'elle occupait dans le monde, il revenait en Europe pour prouver à cette dernière qu'il n'était pas ingrat, et pour partager avec elle les grands biens qu'il avait acquis. Mais en vain avait-il parcouru le continent et l'Angleterre ; nul n'avait pu lui faire retrouver les traces de miss l'Estrange, et découragé, il allait retourné aux Indes quand le rosier le conduisit au but.

La jeune fille, en résolvant si simplement le problème de la question sociale par l'exercice d'une charité ingénieuse et délicate, ne se doutait pas que, du même coup, elle résolvait le problème de son existence, si grandement bouleversée par l'infortune. Sous le symbole d'une fleur charmante, elle avait été, pour les malheureux, une manifestation aimable de la Providence ; par le moyen de cette même fleur, la Providence vint à elle pour lui donner le bonheur.



Le Pouvoir des Clefs.

C
C
z
q
r
g
E
A
n
n
in
se
de



La Bourse d'Or.

La scène se passe à Bordeaux.

—C'est bien, madame Bertaut. L'ouvrage que vous apportez est bien fait. Vous pouvez passer à la caisse.

L'ouvrière hésita un peu ; puis, d'une voix humble, elle demanda.

—Mademoiselle Amélie, vous ne me donnez pas d'autre ouvrage ?

—Hélas ! non, fit la directrice du comptoir, d'un air attristé. Les affaires vont mal. Les directeurs veulent surseoir une quinzaine avant de faire d'autres commandes. Vous reviendrez dans quinze jours.

Madame Bertaut n'insista pas. Elle referma son carton et alla à la caisse. On lui donna quinze francs, prix de l'ouvrage qu'elle avait livré. Puis, elle reprit tristement le chemin de sa maisonnette, refoulant les larmes qui se pressaient à ses yeux.

Il y avait sur le chemin de Mme Bertaut, une chapelle de religieuses. Elle entra pour demander à Dieu un peu de courage. Elle pria devant le tabernacle ; puis, se jeta aux pieds de saint-Antoine de Padoue, dont la statue se dressait au fond d'une nef.

—O vous qui donnez du pain aux pauvres, s'écria-t-elle, donnez-en à mon mari ; donnez-en à mon enfant. Je ne serai pas ingrate.

Réconfortée par la prière, elle continua son chemin.

Quand elle rentra chez elle, son mari, rentré avant l'heure, se promenait d'un pas agité, les poings fermés, le visage blanchi de pâleur. Dès qu'il aperçut sa femme :

—Ah ! c'en est trop ! Etiennette, cria-t-il. Nous sommes perdus !

—Pourquoi ? demanda-t-elle.

—Nous n'avons plus d'ouvrage. Le patron nous a réunis pour nous dire que, faute de vente, il ferme son atelier. C'est fermé dès ce soir.

Mme Bertaut saisie par ce nouveau malheur, resta immobile. Elle ne pouvait plus parler. Même, son carton lui tomba des mains.

L'ouvrier se baissa, ramassa le carton et l'ouvrit. Il pensait y trouver de l'ouvrage pour son épouse.

Il était vide ! hélas !

Il eut alors un ricanement terrible, le ricanement d'un fou.

—Je comprends, dit-il. Toi ainsi, tu es sans travail... Ah ! c'est parfait. Nous pouvons nous vanter d'avoir de la chance... Oui, oui, de la chance !

S'affaisant sur une chaise, il allait peut-être exhaler son désespoir, quand une voix joyeuse et claire retentit dans l'escalier et fit tomber sa colère.

—C'est lui, le cher petit ! dit-il doucement. Pauvre enfant !

—Plus un mot, reprit la mère. Laissons-le dans l'ignorance de notre malheur.

Et elle alla ouvrir à son fils qui revenait de l'école.

L'enfant sauta au cou de sa mère ; puis, se précipitant dans les bras de son père :

—Alors, papa, j'aurai les dix sous que tu m'as promis de me donner quand j'apporterais la croix de semaine ?

—Oui, tu les auras, dit le père d'une voix altérée ; mais un peu plus tard... Tu me feras bien crédit de quelques jours, n'est-ce pas ?

—Oh ! oui, petit père !

Ce disant, Frédéric ouvrit son sac pour montrer son livret de classe et en tira, en même temps, un objet brillant.

—Qu'est-ce que cela ? demanda vivement le père en s'emparant de l'objet.

—Ça, répondit l'enfant, je l'ai trouvé sur le boulevard. Je

serais bien allé le rapporter tout de suite au poste de police, où le Frère nous a dit qu'on doit porter les objets qu'on trouve ; mais il me tardait de vous annoncer que j'étais premier. Demain en allant servir la messe, j'irai remettre ma trouvaille entre les mains du commissaire.

—Bien, dit la mère, d'une voix troublée. Mets-toi à tes devoirs pour être libre demain.

L'enfant obéit et passa, avec ses cahiers et livres, dans la chambre où il avait l'habitude de faire ses devoirs et d'apprendre ses leçons.

L'objet qu'il avait tiré de son sac était une bourse en mailles d'or. L'ouvrier l'ouvrit. Elle renfermait un certain nombre de pièces d'or.

Sans bruit, pour ne pas attirer l'attention de l'enfant qui ve-hait de commencer ses devoirs, le père et la mère comptèrent les pièces qui contenait la bourse. Ils trouvèrent dix pièces de vingt francs et douze pièces d'or de dix francs, c'était donc trois cent vingt francs qu'avait trouvé leur fils.

—Ah ! si cet argent nous appartenait ! dit l'ouvrier avec un geste de colère.

—Oui, si cet argent nous appartenait, répéta, comme un écho, la voix de Mme Bertaut, nous serions pour quelques temps à l'abri du besoin. Mais il n'est pas à nous.

—Range cela, reprit l'homme ; nous en causerons quand Frédéric sera couché.

Il s'assit dans un coin, hébété, les yeux sombres, tout occupé de certaine pensée qui traverserait son esprit, ne regardant même pas sa compagne qui préparait le frugal repas du soir.

L'on mangea presque en silence. Après quoi, comme tous les soirs, l'enfant récita ses leçons, fit sa prière, embrassa ses parents et alla se coucher.

Quand il furent seuls, M. et Mme Bertaut recomptèrent l'argent contenu dans la bourse aux mailles d'or.

—C'est bien trois cents francs ! dit le père.

—Oui ! c'est bien la somme que nous avons trouvée avant dîner, reprit la mère. Mais qu'importe sa valeur, mon pauvre ami ? Elle n'est pas à nous !

L'ouvrier se tut. Un dur combat semblait se livrer en lui.

Il était honnête et n'avait jamais pris un sou à personne. Mais, à ce moment, se voyant plongé dans la plus noire misère, à la veille d'être sans pain, sans logement, une terrible tentation l'assaillait, contre laquelle il essayait vainement de lutter.

Tout à coup :

—Femme, dit-il d'une voix résolue, tu feras ce que tu voudras, mais réfléchis ! Cette bourse est en or. L'argent qu'elle contient appartient donc à des riches. Or, pour des gens qui roulent sur l'or et l'argent, qu'est-ce que trois cents vingt francs ! S'inquièteront-ils seulement de les rechercher ! Ne diront-ils pas plutôt comme je l'ai déjà entendu dire à des gens fortunés : " Tant mieux, si c'est un pauvre diable qui les trouve, ça lui servira à être un peu moins malheureux pendant quelque temps, peut-être à le tirer d'embarras !" D'ailleurs, j'ai perdu une fois soixante francs et une autre fois vingt francs : me les a-t-on rapportés ? Et cependant, les deux fois, mon argent était dans un porte-monnaie contenant mon nom et mon adresse... L'an dernier, tu as perdu une broche en or que ta marraine t'avait donnée. Il y avait des initiales. Nous l'avons réclamée. L'avons-nous retrouvée ?... Eh bien ! si nous avons tout ce que nous avons perdu, nous serions sûrs de manger encore un mois. Le bon Dieu ne nous envoie-t-il pas cette bourse en compensation de nos pertes ? Son contenu nous permettra de nous retourner, de trouver du travail dans de nouvelles maisons... Et puis, le terme, avec quoi le paierons-nous ?... Enfin, je ne veux pas que mon enfant souffre : entend-tu ?...

Ce n'était pas le moment de discuter. Le pauvre ouvrier était trop exalté pour se rendre à n'importe quelle raison. Sa femme le comprit.

—Tiens, dit-elle, allons dormir. Demain, nous parlerons de tout cela.

On fit la prière habituelle et on alla dormir.

Le lendemain, dès son réveil, l'enfant se rappela sa trouvaille. Il se leva tout de suite, afin de porter la bourse d'or au poste de police. Les parents n'avaient pas encore eu le temps de se concerter qu'il courait à eux :

—Il faut que je me dépêche, disait-il, si je veux rapporter la bourse avant d'aller servir la messe de huit heures.

Le mari et la femme se regardèrent. La nuit avait sans doute porté conseil, car le père ne fit aucune objection.

—Oui, tu as raison, mon enfant, dit la mère, il faut reporter cette bourse sans retard.

—J'irai avec toi, dit le père ; car tu pourrais ne trouver aucune personne au commissariat.

Ils s'en allèrent donc tous les deux. Le père marchait à grandes enjambées, comme si quelqu'un le poursuivait. Frédéric trottinait à ses côtés en poussant de petits cris joyeux. Cette course l'amusait. De temps en temps il disait : "Père, comme tu as la main chaude ! Elle me brûle." Le malheureux, en effet, avait la fièvre.

Quand ils entrèrent au poste de police, un monsieur fort élégant parlait au secrétaire du commissariat. Le secrétaire, apercevant Bertaut, lui dit d'un ton bourru :

—Qu'est-ce que vous voulez, vous ? Et il mit son lorgnon pour mieux dévisager l'ouvrier, avec l'enfant qui l'accompagnait.

—Voici, répondit Bertaut : c'est une bourse que mon gosse a trouvée sur le boulevard, en revenant de l'école.

Et il plaça la bourse sur le bureau de l'employé.

Le secrétaire s'adoucit subitement, et, s'adressant au monsieur avec lequel il causait, il dit :

—C'est une rude chance, monsieur ! La voici à point nommé.

—Oui, fit celui-ci d'un air joyeux, je reconnais parfaitement la bourse de ma fille.

—Et elle contenait, m'avez-vous dit tout à l'heure ?

—Trois cents vingt francs et 12 pièces de dix francs.

Le secrétaire ouvrit la bourse, vida le contenu sur le bureau, le compta, remit les pièces dans la bourse et, la tendant au monsieur :

—Voilà ! dit-il, c'est à vous ? c'est bien ce que vous m'avez indiqué.

Puis, se dressant dans toute la majesté de son emploi, il daigna féliciter le père et l'enfant de leur probité.

Le monsieur fut plus cordial.

—Mon ami, dit-il à l'ouvrier, je vous remercie bien vivement

d'avoir rapporté cette bourse ; c'est un souvenir auquel ma fille tenait beaucoup. Elle lui avait été donnée le jour de sa Première Communion. Je la reprends donc. Mais permettez-moi d'en offrir le contenu à votre petit garçon. Ce sera la modeste récompense de son honnêteté et de celle de ses parents. Vous lui achèterez un livret à la caisse d'épargne.

Bertaut était déconcerté. S'enhardissant bien vite.

—Non, monsieur, pas cela ! répondit-il ; ce serait une aumône, et nous n'en avons jamais reçu ! Laissez moi vous demander autre chose, que je préfère cent fois à ces pièces d'or.

—Parle, mon ami.

—Depuis plusieurs années, je travaillais, chez un fabricant de meubles. Il vient de fermer ses ateliers. Je n'avais guère d'ouvrage chez lui ; aujourd'hui je n'en ai plus du tout. Ma femme est comme moi. Habile ouvrière de confection, elle a su, hier soir, qu'elle n'aurait du travail que dans quinze jours... Et encore ! Nous sommes donc sans travail tous les deux. Et, pourtant, nous ne demandons qu'une seule chose : travailler ; car nous n'avons que nos bras pour vivre et élever ce cher petit.

Le monsieur était lui-même fabricant de meubles et son frère dirigeait une maison de confection ; c'étaient les premiers industriels de Bordeaux.

—Demain matin, dit-il à l'ouvrier, venez à mon usine, cours des Fossès ; on vous trouvera du travail. Quant à votre femme, qu'elle se présente également demain à la maison de confection du cours de l'Intendance. Mon frère, à qui je la recommanderai dans la journée, lui donnera sûrement de la besogne.

Puis, remettant le contenu de la bourse à Frédéric, il ajouta :

—Garde cela pour toi, mon petit ami, puisque ton père ne veut pas l'accepter. D'ailleurs, c'est toi qui l'as trouvé.

Le père et l'enfant remercièrent avec émotion.

—Je prierai tous les jours le bon Dieu de vous récompenser, Monsieur, ajouta Frédéric. Puis il donna les belles pièces d'or à son père qui, maintenant, pleurait de joie.

—Tiens, Papa, dit-il, tu remettras cet argent à maman. Ça servira quand je ferai ma Première Communion.

M. Bertaut salua le secrétaire, serra la main que lui tendait le

généreux fabricant, conduisit son fils à l'église où il devait servir la messe, et revint bien vite chez lui pour raconter à sa femme ce qui venait d'avoir lieu.

Quand il ouvrit sa porte, Etiennette, balayait en pleurant.

—Ne pleure plus, lui cria son mari ; ou bien, pleure de joie ! Nous sommes sauvés... Dieu a eu pitié de notre misère !

Alors il lui raconta tout ce qui s'était passé au commissariat de police.

Mme Bertaut, en l'écoutant laissait libre cours à ses larmes que chaque phrase rendait plus joyeuses.

Ah ! ma chère Etiennette, dit l'homme en terminant, que nous avons bien fait de rapporter cette bourse d'or.

—On fait toujours bien, répondit-elle, quand on remplit son devoir.

—C'est notre trésor d'enfant qui nous a sauvés, s'écriait-il avec exaltation.

Et aussi saint Antoine de Padoue, répartit en souriant Mme Bertaut, je dois te dire, en effet, qu'hier soir, en revenant du magasin, je suis entrée dans la chapelle des Soeurs de Charité et j'ai demandé à saint Antoine de Padoue de nous donner du pain.

Et, gravement, elle ajouta :

—Tu vois une fois de plus, combien c'est vrai que Dieu et ses saints viennent toujours en aide à ceux qui font passer le devoir avant tout, et qui l'invoquent avec confiance dans leurs besoins. N'oublions jamais cette grande vérité et efforçons-nous de la graver de plus en plus dans l'âme de notre Frédéric. c'est le meilleur héritage que nous puissions lui léguer.

(Bethléem).

H. CAILLAUD.



Saint Antoine de Padoue.

La petite Berthe et le bon Petit Jesus.

Un matin de Noël, la fille de mon concierge m'apporte mes journaux et mes lettres. Je tenais dans ma main une pièce de cinq francs toute neuve et je lui dis : " Voilà ce que le petit Jésus m'a chargé de vous donner.

Elle me regarde et regarde le brillant écu avec des grands yeux étonnés, puis me dit d'une voix attendrie :

—Il est bien bon, le petit Jésus !

—Oui, il voulait mettre Lui-même cette pièce dans votre sabot ; mais il ne l'a pas vu.

—Mon sabot ? Est-ce possible ! Il était au milieu de la loge, si bien que j'y ai trouvé ce matin une orange et une poupée.

—Ah ! il faut penser que, dans cette nuit de Noël, le petit Jésus a beaucoup à faire et qu'il est très pressé. Comme je demeure depuis longtemps dans la maison, il s'est arrêté un peu près de moi et m'a dit : " Vous voyez souvent la petite Berthe ? "

—Il sait mon nom, le petit Jésus ?

—Sans doute.—" Elle est laborieuse et obéissante. Elle va assidûment à l'école des Soeurs, et, dernièrement, elle y a gagné la médaille d'argent avec le ruban vert. "

—Comment ! il sait cela, le petit Jésus ?

—Il sait tout, et il m'a remis cette pièce blanche pour vous.

—Ah ! mon Dieu, murmura Berthe, en joignant les mains, il faudra bien le remercier, le bon petit Jésus !

Puis m'ayant aussi remercié, elle descend quatre à quatre l'escalier et va montrer tout émue à sa mère le présent du petit Jésus.

Si quelque libre-penseur lisait, par hasard, cette historiette, probablement il dirait que Berthe et moi nous sommes deux idiots.

Ils ont beaucoup d'esprit et ils sont très savants, les libres-penseurs.



Souvenir du Siège de Paris.

C'était à l'hôpital Saint-Antoine, en 1871.

Nous étions arrivés, raconte un témoin de la scène, devant un lit sur lequel se tenait, à demi levé, un garçon de vingt ans ; c'était un Saxon. Son visage était pâle, mais sous cette pâleur on devinait un sang jeune et prêt à bouillonner encore.

Son front large était encadré par des cheveux blonds, hérissés ; une légère moustache ornait sa lèvre supérieure, ses mains étaient fines, sa voix douce et mélancolique. Evidemment c'était un fils de famille patricienne.

Sur son lit était une planchette à écrire. Il venait de fermer une lettre. Je lus la suscription :

“ A Monsieur l'intendant Krauss.”

“ Soyez tranquille, lui dit la soeur en allemand, votre lettre partira.

— Bien sûr, ma soeur ?

— Bien sûr.”

Il y avait tant d'affection dans la façon dont le Saxon prononçait ce mot : *Ma soeur*, que nous en fûmes frappés.

“ Vous aimez cette soeur qui vous soigne ?

— Si je l'aime ! nous dit-il en bon français, elle me rappelle ma mère et ma soeur tout à la fois ; ma mère par ses soins, par son langage, ma soeur par son âge et son cœur. Ah ! Monsieur, quelles femmes que vos soeurs de charité ! quelles femmes !

— Allons, dormez ! lui dit la soeur, en le forçant à se re-

coucher, dormez, et ne parlez pas ! Ordonnance du médecin !”

Toujours la même modestie, cette modestie tant recommandée par saint Vincent de Paul.

Nous voici devant un Badois.

Son regard est terne, son front morne, il paraît accablé.

“ Vous souffrez beaucoup ? ”

Notre homme ne répond pas, et son voisin nous apprend qu’il ne comprend pas le français.

La soeur l’interroge en allemand.

• “ Avez-vous quelqu’un là-bas ? ” lui dit-elle.

Deux grosses larmes tombent de ses yeux, et il baisse la tête en murmurant : *Ya*.

“ Voulez-vous écrire à quelqu’un ? ”

— *Ya*, répétait-il avec joie, *ya ! ya !* ”

Tout à coup son regard flamboie ; il regarde la soeur avec une expression de colère qui m’effraie.. Je veux éloigner la soeur... Elle se rapproche au contraire :

“ C’est son accès qui le prend ”, dit-elle, en essayant de lui saisir la main qu’il tient hors du lit.

Le misérable fait un soubresaut et lance un coup de poing en plein visage de la soeur.

Celle-ci ne proféra aucune plainte.

“ Voyons, dit-elle en s’écartant pour ne pas essayer une nouvelle violence, restez donc tranquille ! ”

Puis elle aborda le lit sans se presser et présenta au blessé furieux le pot d’étain qui contient la tisane rafraîchissante.

“ La brute vous a fait mal ? m’écriai-je indigné : vous battez, vous ! ”

— Jésus-Christ a bien été souffleté, ” répondit-elle doucement, et elle passa à un autre malade.

Nous la regardâmes s’éloigner, n’osant pas la complimenter de sa résignation.

Cependant nous crûmes devoir prévenir une autre soeur, lui demandant s’il ne serait pas prudent de mettre la camisole de force à ce furieux, de peur d’un malheur.

“ Non, mais prendre des précautions.

— A quoi bon ? il ne sait pas ce qu’il fait, et toute mesure de

rigueur ne ferait que l'exciter ! Le pauvre garçon souffre tant !....”

Commenterons-nous cette réponse évangélique : A quoi bon ?

Quand nous revinmes sur nos pas, nous retrouvâmes la même soeur en train d'essuyer avec un linge la sueur froide et l'écume sanguinolente dont le visage de l'Allemand était baigné.

Cette soeur pouvait avoir vingt-cinq ans. Elle était frêle et délicate, avec un visage émacié par les fatigues et les privations.

“ Cette soeur me paraît bien faible et bien malade pour un tel service, dis-je à l'infirmier qui me servait de cicérone. ”

— Que voulez-vous ! on leur faisait passer les nuits”, me répondit-il.

Une douzaine de mobiles se trouvaient dans une salle, au moment où passait la supérieure ; par un mouvement spontané, tous ceux qui avaient le bras libre firent le salut militaire.

“ Braves enfants, dit la soeur, mais pourquoi les envoyer si jeunes à la bataille ? Tenez, ajouta-t-elle en m'en montrant deux qui avaient pu se dresser sur leur séant, en voilà qui n'ont pas dix-huit ans peut-être.”

Edouard ALEXANDRE.

Le Rêve

Le rêve sera l'hôte éternel de tous ceux-là qui entrent dans la vie.

Il est l'oiseau charmant qui effleure de ses ailes le front des êtres jeunes.

Il est le papillon radieux qui se pose sur chaque fleur ; il est le vent qui passe, chassant les nuages gris ; il est le soleil d'or, chantant la joie de vivre !....

Oui, le rêve est vraiment tout cela et, partout, l'attribut béni de ce temps d'espérances qu'on nomme “la jeunesse” !

Oh ! ne sourions pas, ironiques et cruels, sur ces illusions douces que caressent les jeunes ; le temps—ce grand rabatteur de chimères—viendra toujours trop tôt porter de décevantes choses !

Pour vivre, toutes les adolescents ont besoin d'espérer et d'esquisser un rêve. Mais seulement faut-il que ce rêve s'appuie, pour prendre libre essor, sur ce qui est noble et saint !

Enfants, ne profanez jamais ces dons divins qui sont les facultés superbes de vos coeurs.

Toutes vos âmes chantent, entre quinze et vingt ans, mais que leur chant soit clair et pur, comme un son de cristal !

Que vos yeux s'ouvrent, bien limpides, bien grands, vers l'Idéal sacré.....

Et puis, ne vous complaisez point en des rêves stériles. Le rêve sans l'action est malsain et coupable :

Il faut *agir* pour atteindre ce qu'on a espéré.

D'où vient, qu'en notre temps, il y a tant d'effacés, de blasés, de découragés, de lassés, dans la masse des jeunes ?—C'est qu'ils sont alors uniquement des "êtres de rêve" et d'inertie au lieu d'être des "actifs" ; cela les conduira à gâcher leur vie !

Que leur manque-t-il à ceux-là ?

—Hélas ! rien que le stimulant souverain de la volonté, rien qu'un peu de vaillance !—Et pour eux je ne puis m'empêcher de murmurer ici ces vers jolis :

" Va sois vaillant, la vie est faite de combats,

" Pour vaincre il faut lutter, coeur ferme, et tête haute.

" Ayant Dieu pour devise, et Jésus pour ton hôte

" Tu ne saurais tomber ; Dieu ne le voudrait pas !

.....
 "Prédestinés que nous sommes à la jouissance de l'infini, l'infini est notre besoin et nous le poursuivons partout"—a dit ce penseur profond qu'était Lacordaire.

C'est donc Dieu qui a déposé en nos âmes ce tourment d'idéal qui les fait insatiables. Et c'est pourquoi, sur terre, on rêvera toujours, poursuivant en vain l'infini !....

LE CHEMIN DE LA CROIX

Offrandes du 25 Mars au 25 Avril 1913 :

Marie Racette : Iron Mountain : 25cts
Dame E. C. Bernaquez : Westfield : 40cts
Dame Luciger Renaud : Shawenegan : 50cts
V. P. Groleau : Hochelaga : 50cts
Abonnée : St Roch : 25cts
Dame Ph. Robitaille : St Raymond : 25cts
Dame L. Thériault : Maniwaki : 25cts
Dame D. Dupuis : St Philippe : 25cts
Louis Bourque : Montréal : \$2.00
Pelerin : 50cts
Dame Jos Côté : Ste Flavie : 50cts
Abonnée : Toris-Rivières : \$1.00
Abonnés : \$3.85
Dame A. Asselin : St Polycarpe : 25cts
Delle Ph. Charpentier : St Théodore : 50cts
Dame G. Fauteux : St Cuthbert : 25cts
Dame U. Ouellette : Deschaillons : 25cts
Anonyme : Grondines : \$1.00
Abonnée : Brochu : 60cts
C. Hébert : Almaville : 20cts
Ph. Cormier : Ste Angèle : \$1.00
Dame R. Baril : Gentilly : 50cts
Dame A. Gélinas : St Jean des Piles : \$1.00
Dame P. E. Charest : Mériden : \$1.00
Famille Chevette : Manchester : \$2.00
Abonnée : Ste Thècle : 25cts
Médéric Mercure : St Tite : 50cts
Chs. Fortier : Doreil : \$1.00
Dame Donat Vallière : Richmond : 25cts
Delle A. Laperrière : Grand-Mère : 25cts
A. Gendron : St Henri : \$5.00
Dame Jos. Dion : Maniwaki : 50cts
Dame Vve E. Boulez : Laconia : 25cts
Delle J. Iagueux : Lauzon : 50cts
Dame S. Chovel : Batiscan : \$1.00
Dame L. Morin : L'Anse à la Barbe : 20cts
Abonnée : Forge Village : \$1.15



REVUE CANADIENNE : Sommaire d'Avril 1913.—XXX : La semaine d'Ethnologie religieuse. — Max. Turmann : Une préface.—Edouard Montpetit : A quoi bon l'économie politique.—A. Winnen : L'école d'industrie Notre-Dame de Montfort.—M. Tamisier, S. J. : Le mystère de la vie.—J. Flahaut : Echo des sciences.—Thomas Chapaïs : A travers les faits et les oeuvres.—Notes bibliographiques.

Les débuts d'un Evêque Missionnaire : joli opuscule que nous pouvons vous procurer *franco* pour 15 sous. Se vend au profit des pauvres missions de Keewatin.

BULLETIN DU PARLER FRANÇAIS : Sommaire de Mars 1913 : Georgina Lefavre : Le français et le terminologie technique des ouvrages féminins.—Paul Feuillet : Le vagabon (poésie).—J. A. Favreau : Le français dans les services publics.—Les Ursulines de Québec : Les lettres françaises et nos couvents.—V. P. Jutras : La maison de mon grand-père.—Lexique.—Revues.—Glanures.

LA REPONSE : Sommaire de Mars 1913.—E. Duplessy : Les devoirs envers la patrie et M. Bayet.—E. Duplessy : Petit problème dédié aux athées.—Grenet Dancourt : Le bon Dieu.—Les dictées d'un instituteur.—Apologétique au jour le jour.—Un ambassadeur apologiste.—H. Reverdy : Coups de ciseaux apologétiques.

LA REPONSE : Avril 1913.

Ce numéro est "consacré à la défense de l'Ecole laïque".

Nos lecteurs qui ont lu les Matutinaud de l'abbé E. Duplessy deviennent comment il s'y prend pour défendre l'Ecole laïque.

Aussi ce numéro d'Avril est-il particulièrement intéressant.

Abonnez-vous à la REPONSE : 80 sous par année : chez Téqui, 82, Bonaparte. Paris....

* * *

RECHERCHES HISTORIQUES : Les numéros de Juillet, Août, Septembre, parus dans la même livraison contiennent un intéressant Abrégé de la Vie de Madame la Comtesse de Pontbriand, mère de Mgr de Pontbriand."

* * *

BULLETIN DU PARLER FRANÇAIS : Sommaire d'Avril 1913. .
Pierre Homier : La Ligue des droits du français.—Abbé E. Chartier : La critique littéraire au Canada.—Madame Dandurand : Le français et les relations sociales.—V. P. Jutras : La maison de mon grand-père.—Sr Ste Anne-Marie : La grammaire historique au couvent.—Lexique.—Ivres.—Revue et Journaux.—Fautes à corriger.



Prières et Actions de Graces

AVIS IMPORTANT :—Les personnes qui désirent la publication de leurs actions de grâces sont priées de les écrire sur une feuille séparée, et de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

Coteau Station : Mille remerciements à N. Dame du T. S. Rosaire pour grâces obtenues avec promesse de publier.—Une abonnée.—Ste Anne de la Pérade : Mille remerciements à N. Dame du Cap pour guérison d'un mal d'yeux, après neuvaine faite et de faire publier.—Dame J. H.—Sanford : Un remerciement à N. Dame du Cap pour heureuse délivrance et le baptême de mon enfant, et, aussi soulagement d'un mal de jambe.—Dame A. L.—St Claude Nord : Je vous envoie 50cts pour promesse faite à N. Dame du T. S. Rosaire pour m'avoir soulagé d'une faiblesse de coeur et pour d'autre grâce obtenue.—Dame W. Toussaint.—Ste Flore : Je remercie N. Dame du T. S. Rosaire pour guérison obtenue de mon petit garçon.—Dame H. R.—St Edouard de Gentilly : Reconnaissance et amour à la Vierge du Cap pour avoir obtenue une heureuse maladie avec promesse de \$1.00 et de faire publier.—Dame F. G.—St Damase des Aulnaies : Veuillez publier dans vos Annales que j'envoie \$1.25 pour promesse faite d'une guérison obtenue d'un mal de gorge.—Delle H. M. D.—St Zacharie : Merci à la Vierge du Cap pour faveur obtenue. Je lui demande sa protection pour deux grandes faveurs.—Dame O. Gagné.—Maskinongé : Mes meilleurs remerciements pour guérison d'un panaris après un pèlerinage fait au Sanctuaire du Cap et promesse de le faire inscrire dans les Annales du Rosaire.—A. R.—Chisholm : Mille remerciements à Notre Dame du T. S. Rosaire pour une faveur obtenue après promesse de faire inscrire dans vos Annales, je demande qu'elle m'en obtienne de nouvelles, vous trouverez ci-inclus sous ce pli une piastre pour le chemin de la croix.—Raoul Leblanc.—Pointe du Lac : J'avais promis de faire publier dans les Annales si mon mari abandonnait la boisson. Je remercie la Ste Vierge. J'envoie \$1.00 pour des messes pour qu'il continue à ses promesses.—St Wenceslas : J'inclus 25cts que j'ai promis pour grande faveur obtenue avec promesse de publier.—Une abonnée.—St Paul de Chester : Remerciements à N. Dame du T. S. Rosaire pour faveur obtenue.—Dame E. C.—Sanford : Merci à la Vierge du Cap et au St Enfant de Jésus de Prague pour grâce obtenue avec promesse de publier et de 40cts pour neuvaine de lampes.—Dame A. B.—Gravelbourg : Je vous envoie trois abonnements aux

Annales, promis à N. Dame du T. S. Rosaire pour guérison obtenue d'un mal de tête avec promesse de publier.—Mélina Beauchesne.—Montmagny : Off. 25cts pour guérison et faveurs obtenues par l'intercession de N. D. du Rosaire et du P. Eymard.—St Boniface : Merci à N. D. du Rosaire, d'avoir, après une neuvaine, guéri mon garçon d'une maladie de cerveau.—Dame G. Lord.—Québec : Merci pour guérison de mal de dents, aussi pour grande grâce obtenue et règlement d'une affaire très difficile.—A. D.—Escoumains : Off. \$1.00 pour avoir obtenu une heureuse maladie et le baptême de mon enfant.—Dame E. Roussel.—New-Bedford : Veuillez publier la guérison de ma petite fille.—Dame H. Parent.—St Lambert : Mille remerciements à N. D. du Rosaire de nous avoir rapproché de nos parents.—P. P.—Montalembert : Je vous envoie 25cts pour une grande grâce obtenue et je remercie cette bonne mère du ciel de m'avoir exaucée.—Alfred Gervais.—St Barnabé : Je remercie la Vierge du Rosaire pour une guérison obtenue et d'autres faveurs, aussi je demande à cette bonne Mère de nous visiter dans nos besoins.—Abonné.—Ste Marguerite : Off. 25cts en remerciements à St Antoine pour plusieurs faveurs obtenues.—Dame P. Lemay.—Cap de la Madeleine : Merci à N. D. du Rosaire pour préservation de la picotte et autre maladie grave.—Abonné.—St Maurice : Reconnaissance à N. D. du Rosaire pour grande faveur obtenue.—Abonnée.—St Prosper : Off. \$27.00 pour une neuvaine de grand'messes en actions de grâces pour avoir sauvé un cheval de prix que l'on croyait perdu.—Champlain : Off. \$1.00 en actions de grâces d'une guérison obtenue.—Dame S. Turcotte.—Ste Gertrude : Reconnaissance à St Antoine pour plusieurs faveurs obtenues.—G. F.—St Narcisse : Mille remerciements pour grand soulagement d'une maladie de coeur.—Dame O. J. Cossette.—Pointe du Lac : Off. 25cts en reconnaissance de la guérison de notre petit garçon.—Shawenegan : Mille remerciements pour deux grandes faveurs obtenues.—Abonnée.—St O. Matane : L'automne dernier notre fille, notre unique enfant, fut pendant quatre longues semaines cloué sur un lit entre la mort et la vie ; la maladie pouvait se contracter ; nous étions seuls son père et moi pour la soigner, dans notre grande douleur et aussi dans la crainte de devenir incapables d'en prendre soin nous nous sommes tournés vers N. Dame du St Rosaire et son incomparable fils le S. Enfant Jésus de Prague, ils ont eu pitié de nous, notre chère enfant est maintenant en bonne santé et nous avons été préservés de la terrible maladie. Amour et reconnaissance éternelle à la Ste Vierge et à son divin fils.—Une abonnée.—Saint Léon : Offrande \$1.00 en remerciements d'une faveur obtenue après promesse de la faire publier dans les Annales.—Une enfant de Marie.—Mont-Carmel : Offrande de 2 piastres pour remercier Notre Dame du Rosaire pour la guérison de mon enfant.—Mme Vve Landry.—Grand-Mère : J'envoie une piastre pour les stations du chemin de la croix. Et je remercie Notre Dame du C^op

pour faveur obtenue.—Québec : Off. 25cts promis pour obtenir la guérison de mon garçon, ce que j'ai obtenu.—Dame J. A. F.—Ste Sophie de Lévrard : Remerciements à N. D. du Rosaire pour la guérison de ma petite fille : off. 25cts.—Dame N. Nault.—Chicopee : Off. \$3.00 pour grand-messe de reconnaissance pour avoir obtenu la paix.—St Pierre les Becquets : Remerciements à N. D. du Rosaire pour ma guérison, après promesse de publier.—Dame F. Charland.—Maisonneuve : Off. 25cts pour la couronne et remerciements pour la guérison d'une maladie à laquelle le médecin ne voyait aucun espoir.—Remerciements à N. D. du Rosaire pour guérison d'un rhumatisme inflammatoire, après neuvaïne et usage de roses bénites.—Adélar Labelle.—Cap de la Madeleine : Merci à N. D. du Rosaire pour une heureuse délivrance : D. G. L. ; aussi merci pour plusieurs faveurs obtenues.—D. L. F.—Del Val : Veuillez inscrire les faveurs suivantes : Amour et reconnaissance au divin petit enfant de Bethléem et à la Vierge du Rosaire pour réussite dans 3 examens. J'avais aussi plusieurs occupations pour affaire personnelle après promesse d'inscriptions dans vos Annales, toutes craintes ont disparu.—Une abonnée.—Notre-Dame de Charette : Ci-inclus 25cts pour demander une guérison complète avec promesse de le faire inscrire dans les Annales.—A. G. D.—St Maurice : Honneur ! Amour ! Louange ! Gloire et Reconnaissance ! vous soient rendus ô Notre Dame du T. S. Rosaire, ma bonne Mère, pour les bienfaits dont vous m'avez comblée.—St Séverin : Inclus \$2.00 en l'honneur de Notre Dame du T. S. Rosaire pour faveurs obtenues et demander sa protection sur ma fille pendant l'année.—Une abonnée.—Batiscan : Ci-inclus \$1.00 pour les Stations du Chemin de la Croix, et veuillez inscrire dans vos Annales : guérison obtenue avec promesse de publier.—Une abon.ée.—St Etienne des Grès : Mille remerciements pour plusieurs faveurs obtenues par l'intercession de Notre Dame du Très St Rosaire et de St Joseph.—Mde Moïse Grenier.—Montréal : Off. \$1.00 pour grand-messe et offrande : le tout pour faveurs obtenues avec promesse de publication.—Dame J. Débien.—Ste Clothilde : Off. 10cts en actions de grâces pour le soulagement d'un mal de dents obtenu à ma fille.—Shawenegan : Off. 10cts pour publier que mon garçon âgé de quatre ans a été guéri d'un mal de gorge par l'application de la médaille de la Ste Vierge.—Dame J. P. L.—Grand-Mère : Merci à N. D. du Rosaire pour guérison obtenue, off. \$1.00 pour la couronne.—Z. Lacourse.—Montréal : Mille remerciements à N. D. du Rosaire pour heureuse maladie.—Abonnée.—Trois-Rivières : Merci à N. D. du Rosaire pour plusieurs grandes faveurs obtenues.—B. A.—St Tite : Merci à N. D. du Rosaire pour guérison d'un mal de gorge, après usage de roses bénites.—Dame J. Massicotte.—Champlain : Off. \$1.00 pour grand-messe, actions de grâces pour avoir été préservée de la petite vérole.—Dame J. N. B.—St Léonard : Off. 25cts pour cierges en remerciements de la guérison d'un gros mal d'yeux.—D. A. F.—Coleraine : Off. 15cts

pour inscrire mes remerciements à St Expédit pour aide dans une circonstance pressée.—Louiseville : Mes remerciements pour avoir obtenu à ma famille d'avoir été préservée de maladie contagieuse.—Trois-Rivières : Merci pour plusieurs faveurs obtenues.—Dame J. Dandurand—Rivière Noire : Off. 25cts pour grâce obtenue.—Dame N. Gingras.—Manchester : Off. \$1.00 remerciements de faveurs obtenues et de succès en affaires.—Abonnée.—Escoumains : Off. 50cts pour heureuse délivrance et baptême de mon enfant, et 10cts pour une autre grâce.—Dame X. Gagnon.—Lévis : Off. \$2.00 en reconnaissance d'une guérison obtenue.—Dame N. Marceau.—Arctic : Off. \$1.00 en reconnaissance d'une faveur obtenue.—Delle A. Smith—Woodbond : Merci à N. D. du Cap pour heureuse délivrance.—Dame J. Deslauriers.—I'Orignal : Off. \$3.00 pour grand-messe pour guérison d'un mal d'estomac.—Dame B. P.—St Sylvère : Off. \$1.50 pour messes, reconnaissance à N. D. du Rosaire d'avoir protégé mon garçon durant son voyage.—Manchester : Off. \$2.00 pour le Chemin de la Croix en reconnaissance du règlement d'une affaire difficile.—P. Ricard.—Ste Thècle : Mes remerciements à N. D. du Cap pour la guérison d'un violent mal d'yeux.—Delle E. Veillette.—Ste Anne la Pérade : Remerciements à N. D. du Cap et au P. Eymard pour guérison d'une maladie grave.—Dame J. R.—Pointe du Lac : Remerciements pour guérison de ma nièce.—Abonnée.—Lac à la Tortue : Off. \$1.25 pour messes basses et reconnaissance de guérison d'un mal d'yeux.—Dame W. L.—Lac à la Tortue : Après promesse d'un pèlerinage au Cap, j'ai été guéri d'un mal d'yeux off. \$2.00.—A. Mourier.—Waterbury : Off. \$1.00 pour messes basses, reconnaissance de faveurs obtenues.—Abonnée.—Ste Germaine : Merci à la bonne Mère du ciel pour grande faveur obtenue.—Dame J. Dufour.—St Grégoire : Remerciements pour grande grâce spirituelle obtenue.—Delle J. M.—Cap de la Madeleine : Merci pour guérison obtenue.—Enfant de Marie.—Maniwaki : Je viens m'abonner aux Annales pour grâce obtenue après cette promesse d'abonnement.—Deschaillon : Grands remerciements pour plusieurs grandes faveurs obtenues, et autres la guérison d'un enfant que l'on croyait empoisonné, aussi remerciements à St Antoine pour objet perdu et retrouvé.—M. P.—Gentilly : Off. 50cts pour messe pour obtenir une grâce et remercier de la guérison d'un mal de dents.—Dame H. C.—Bécancour : Merci à N. D. du Rosaire pour guérison de mon petit garçon pris d'un mal de lèvres qui le faisait beaucoup souffrir, off. 25cts.—Dame D. B.—St Didace : St Joseph m'a guérie d'un mal de côté après neuvaïne en son honneur, merci à N.D. du Rosaire pour guérison d'un battement de coeur.—A. L.—Moncton : Remerciements pour guérison d'un mal d'oreilles, d'un mal à l'oeil, et la guérison d'un enfant tombant du haut-mal.—Delle A. Gautreau.—Proulxville : Merci de ce que mon enfant a été rammanché sans infirmité. Dame A. V. ; merci aussi pour guérison de deux enfants qu'on croyait avoir mangé de la vitre.—St

Tite : Reconnaissance à N. D. du Cap pour faveurs spirituelles et temporelles obtenues après promesse d'une offrande de 25 centins d'un abonnement et de publications dans les Annales.—Enfant de Marie.—Wotton : Off. \$1.25 pour lampes, remerciements de faveurs obtenues.—Abonne.—St David : Merci pour grandes faveurs obtenues, temporelles et spirituelles.—Dame Aimée Boisclair.—Off. 50cts pour messe pour les âmes.—Abonnée.—Trois-Rivières : Merci pour la guérison de mon fils ; off. 25cts.—Dame A. St Pierre.—Couturval : Merci pour prompte guérison, et aussi pour avoir retiré notre cheval d'un endroit très dangereux.—Abonnée.—Mes remerciements pour la guérison de ma fille.—Abonnée.—Off. 15cts avec mes remerciements pour plusieurs grâces obtenues.—Abonnée.—Deschambault : Merci à N. D. du Rosaire pour grâce obtenue.—D. A. B.—Ste Clothilde : Off. 25cts pour publier mes remerciements pour faveur obtenue.—St Léon : Veuillez av. ir la bonté d'inscrire ce qui suit dans vos Annales. Gloire Amour et reconnaissance à Notre Dame du Très Saint Rosaire pour amélioration de ma vue et de ma santé après promesse de le faire publier dans les Annales et d'aller la remercier cette année dans son sanctuaire béni et tous les ans si je le peux.—Lachine : Off. 25cts avec mes remerciements à N. D. du T. S. Rosaire et St Gérard Majella pour une g. nde grâce obtenue.—Témiskamingue : Off. 50cts pour messe et remerciements pour guérison obtenue par l'usage de roses bénites.—Etudiante.—Shawenegan : Off. \$1.00 pour la guérison de mon bébé ; Dame Laureur ; mille remerciements pour faveurs obtenues ; off. 50cts.—Dame L. Renaud.—Ste Anne la Pérade : Off. \$1.00 pour grâce obtenue.—Ste Gertrude : Mille remerciements à N. D. du Rosaire pour faveur obtenue.—Dame O. Boisvert.—St Roch des Aulnaies : Off. 25cts en actions de grâces, et reconnaissance pour grâces obtenues après promesse d'abonnement.—Dame J. A. Lord.—Limoulu : Off. 50cts remerciements à N. D. du Cap pour guérison de mon enfant qui souffrait d'un mal d'yeux bien grave.—M. Tremblay.—Woonsocket : En reconnaissance à N. Dame du Cap, je désirerais faire publier dans ses Annales la guérison de mon petit garçon âgé actuellement de vingt mois qui fut guéri, après demande et promesse que je lui fis de m'abonner encore cette année.—Nord Témiskamingue : Off. 25cts à N. D. du Rosaire pour la remercier de grâces obtenues.—Ste Flavie : Off. 50cts pour heureuse délivrance et baptême de mon enfant.—Dame J. B. Emond.—St Valère : Merci à N. D. du Rosaire et à la bonne Ste Anne de plusieurs grâces reçues.—Abonnée.—Windsor Mills : Off. 25cts remerciements à N. D. du Rosaire pour faveur obtenue et pour lui en demander de nouvelles.—Abonnée.—New-Bedford : Off. \$1.50, remerciements de deux grandes faveurs obtenues.—Abonnées.—Montréal : Off. \$1.00 pour avoir obtenu mon diplôme.—Enfant de Marie.—St Casimir : Off. \$2.00 en remerciements à N. D. du Rosaire pour guérison obtenue.—Dame Bourque.—Trois-Rivière :

Off. 50cts remerciements du prompt règlement d'une affaire.—Roberval : Merci à N. D. du Rosaire pour plusieurs faveurs obtenues.—E. A. L.—Newport : Grâce obtenue dans une famille, off. 50cts.—Dame O. Sabourin.—Trois-Rivières : Off. 50cts pour avoir eu assez de force pour aller faire mes Pâques à l'Eglise.—Dame P. Leblanc.—Ste Flore : Grâces obtenues après promesse de pèlerinage au Cap.—Berthierville : Remerciements pour guérison d'un rhumatisme qui me faisait beaucoup souffrir.—Off. 10cts reconnaissance pour guérison obtenue.—Abonnée.—St Grégoire : Mille remerciements pour faveurs obtenues par l'intercession des neuvaines des 3 Ave Maria, aussi faveurs obtenues par l'intercession de St Joseph.—Abonnée.—St Claude : Merci pour la guérison de mon garçon par l'application des Annales.—Dame L. Ch.—Grands remerciements au S. C. et à N. D. du Rosaire pour plusieurs grandes faveurs obtenues.—Dame A. M.—St Wenceslas : Off. 25cts e. remerciements à N. D. du Rosaire pour faveur obtenue.—Dame T. Lafrenière.—Charlesbourg : Off. 50cts pour abonnement pour obtenir guérison de constipation nerveuse.—Ste Anne des Monts : Mes remerciements pour avoir obtenu retour à la santé de toute ma famille affligée de la rougeole.—Abonnée.—Ste Thècle : Merci à N. D. du Rosaire qui nous a obtenu de sauver notre ménage de l'incendie par lequel nous avons passé.—Dover : Mille remerciements pour guérison de mal d'yeux.—Rivière Noire : Off. \$1.00 pour inscrire faveur obtenue.—A Boisvert.—Yamachiche : Off. 50cts pour messe et remerciements à N. D. du Rosaire.—M. L.—St Sévère : Veuillez publier mes remerciements pour la guérison que j'ai obtenue.—H. Desaulniers.—St Stanislas : Off. 50cts pour messe de reconnaissance de la guérison de mon mari atteint de surdité.—Dame Oliva Bordeleau.—La Baie : Off. \$1.00 pour deux messes basses pour faveurs obtenues.—Abonné.—Grand-Mère : Après application, de mon crucifix de Terre Sainte et promesse de publication, j'ai obtenu guérison à mon mari qui s'était fait frapper le bras.—Dame A. Ayotte.—North Témiskamingue : Off. 25cts pour publier la guérison de ma petite fille qui avait mal au bras.—Dame J. Duchesne.—Lac à la Beauce : Merci à N. D. du Cap pour trois faveurs obtenues et guérison d'un mal de reins.—M. H.—Je viens accomplir la promesse que j'ai fait de publier dans les Annales mes remerciements à Notre Dame du St Rosaire pour m'avoir obtenu une prompte guérison, offrande dix cents.—Une abonnée.—St Ubalde : Je viens m'acquitter d'une dette de reconnaissance, envers la Ste Vierge pour faveurs obtenues sur le choix d'un état de vie ; après promesse de le faire publier dans vos Annales.—Delle D. D.—Bertheit en haut : Ci-inclus vingt-cinq centins pour lesquels vous voudrez bien publier mon nom dans vos Annales pour faveur obtenue.—Madame Oscar Dupuis.—Ci-inclus \$1.00 pour une messe en l'honneur de la Ste Vierge pour le succès d'un examen et une autre messe à St Joseph pour faveur obtenue après promesse de faire pu-

blier. Je demande à St Joseph sa protection dans une affaire importante.—Enf de Marie.—Yamachiche : Je vous serais bien reconnaissante si vous vouliez bien publier dans vos Annales, mille remerciements à Notre Dame du T. S. Rosaire et à St Joseph pour deux grandes faveurs obtenues par leur intercession.—A. P.—Manchester : Une personne qui a été une grande pécheresse et a même abusé des Sacraments demande de publier ses remerciements pour sa conversion, obtenue par l'intercession de N. D. du T. S. Rosaire et de St Joseph.—D. C.—St Ferréol : Remerciements à N. D. du Rosaire pour guérison de surdité obtenue après promesse de publication dans les Annales.—Off. 25cts—St Zéphirin : Off. 25cts pour couronne électrique pour grande faveur obtenue.—E. H.—La Pérade : Off. 50cts pour messe, 20cts à St Benoit pour faveur obtenue.—Abonnée.—La Pérade : Merci   N. D. du Rosaire pour plusieurs faveurs spéciales obtenues.—Enfant de Marie.—Ste Marie de la Beauce : Off. 25cts pour remerciements de guérison et de faveur obtenue.—A. C.—Escanaba : Actions de grâces pour guérison d'un saignement de nez dangereux.—Ste Sophie de L vrard : Off. 25cts en remerciements de la guérison d'une maladie sérieuse obtenue à mon garçon et aussi de ma propre guérison.—Mère de famille.—Woosocket : Merci pour deux guérisons obtenues par l'intercession de N. D. du Cap.—G. S.—Moose Creek : Remerciements   N. D. du Rosaire pour la guérison de ma petite fille.—Dame P. Sabourin.—St Maxime : Amour et reconnaissance aux SS. Coeurs de Jésus et de Marie pour faveur signalée obtenue.—L. B.—St Maurice : Nous venons remercier Notre Dame du St Rosaire et le grand St Joseph de nous avoir préservés d'un incendie nous nous en sommes aperçus à temps : 10 centins.—Une abonnée.—Lauzon : Veuillez publier mes remerciements, pour avoir obtenu la guérison d'un mal d'oreilles après promesse de m'abonner.—Melle A. S.—Maisonneuve : Je remercie Notre Dame du T. S. Rosaire pour une guérison obtenue après promesse d'insérer dans les Annales.—Maniwaki : Grands remerciements à Notre Dame du Très Saint Rosaire pour une grande gr ce obtenue après promesse de faire publier, et 50cts pour l'embellissement du Chemin de la Croix, et 10cts pour deux lampes pour autres faveurs obtenues.—Dame Jos. Dion.—Montmagny : Off. 25cts pour remercier N. D. du Rosaire et Ste Anne pour une guérison obtenue par l'usage des roses bénites, avec promesse de faire publier.—

N. B. Voir, a la dernière page de la couverture, le changement de tarif pour les lampes au sépulcre.

Recommandations de prières à N.-Dame du T. S. Rosaire

Protections d'orphelins	53	Malades.....	124
Vocations.....	60	Bonne mort.....	200
Familles.....	500	Conversions.....	202
Pères et mères de familles,....	505	Grâces temporelles.....	468
Enfants. très nombreux.....		Grâces spirituelles.....	423
Jeunes Gens.....	200	Emplois.....	100
Jeunes personnes.....	350	Heureux mariages.....	41
Institutrices et écoles.....	350	Succès dans entreprises.....	208
Elèves très nombreux.....		Affaires importantes.....	90
Premières communions	500	Intentions particulières.....	600
Infirmes.....	251	Ivrognes et blasphémateurs ..	128

RECOMMANDATIONS de PRIÈRES A N. D. du T. S. ROSAIRE

Toutes les intentions son rrecommandées à la Basilique du Voeu National au Sacré-Coeur et à celle de N. D. de Pontmain.

Nous disons tous les soirs, au Sanctuaire, la 4e dizaine du chapelet pour les intentions recommandées, et la 5e dizaine pour les défunts.

FAVEURS OBTENUES

Guérisons attribuées à N. D. du T. S. Rosaire..	162
Conversions..	110
Succès dans les examens..	31
Réussite dans les affaires difficiles..	77
Heureuse délivrance..	83
Faveurs obtenues..	302

NECROLOGIE

Dame Vve Atthanase Dufresne, Deschambault.—Mr Louis Ducharme, St Louis de France.—Dame Amédée Baron, Deschaillons.—Dame Vve Thomas Lacasse, Ste Anne des Plaines.—Dame Alfred Desjardins, St André.—Dame Lambert, St Romuald.—Mr J. P. Savard, Roberval.—Delle Marie Pion, Marieville.—Mr Epiphane Radouin, St Léon.—Mr Honoré Rondeau, Montreuil.—Mr Delphis Hamelin, Deschambeault.—Dame Eugène Hamelin, Deschambeault.—Dame Sarah Loranger, Mont Carmel.—Dame Eulalie Massé, Berthierville.—Mr François Lamothe, Wendover.—Delle Imelda Dubeau, Jeune Lorette.—Dame Elzéar Arcand, Dame Nazaïre Arcand, Cap de la Madeleine.—Octave Barré, Dame Raphaël Fortin, Joseph Simard, Vve H. Renaud ; Lucien Racine, St Joachim.—Dame Victor Dionne, Cap de la Madeleine.—Dame Arthur Saucier, Arthur Allard, St Paulin.—Mr Thomas Proulx, Montmagny.—Dame J. Lemai, Hubert Lafèche, Joseph Martel, Ste Anne la Pérade.—Dame Louise Girard, Armand Dupont, Montréal.—Edouard Dubé, Norwood.